

Victor Gysembergh, Andreas Schwab (Éd.)

Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung

Philosophie, sciences exactes et sciences appliquées dans l'Antiquité

Jochen Althoff, Sabine Föllinger, Georg Wöhrle (Hg.)

Antike Naturwissenschaft
und ihre Rezeption

AKAN-Einzelschriften

Band 10

Victor Gysembergh, Andreas Schwab (Éd.)

Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung

**Philosophie, sciences exactes
et sciences appliquées dans l'Antiquité**

 **Wissenschaftlicher Verlag Trier**

Gysemergh, Victor; Schwab, Andreas (Éd.):
Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung.
Philosophie, sciences exactes et sciences appliquées dans l'Antiquité /
Victor Gysemergh, Andreas Schwab (Éd.)-
Trier : WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2015
(AKAN-Einzelschriften; Bd. 10)
ISBN 978-3-86821-588-5

Umschlaggestaltung: Brigitta Disseldorf

© WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2015
ISBN 978-3-86821-588-5

Alle Rechte vorbehalten
Nachdruck oder Vervielfältigung nur mit
ausdrücklicher Genehmigung des Verlags

WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier
Bergstraße 27, 54295 Trier
Postfach 4005, 54230 Trier
Tel.: (0651) 41503 / 9943344, Fax: 41504
Internet: <http://www.wvttrier.de>
E-Mail: wvt@wvttrier.de

Sommaire / Inhaltsverzeichnis

Avant-propos vii

Einleitung xiii

Mathématique, Médecine et Astrologie / Mathematik, Medizin und Astrologie

La Recezione degli *Elementi* di Euclide nell' Antichità –
La Tradizione Papiracea 3
Tiziano Dorandi (Paris)

Observations sur le Prologue du *Théétète* 31
Thomas Auffret et Marwan Rashed (Paris)

Sterngucker und Asklepios: Ärzte in astrologischen Fachtexten 49
Wolfgang Hübner (Münster)

Cosmologie, Géographie et Biologie / Kosmologie, Geographie und Biologie

Une cosmologie de Martianus Capella :
Étude de l'entrée en matière du discours scientifique du livre VIII
des *Noces de Philologie et de Mercure* (8, 814-816) 77
Jean-Baptiste Guillaumin (Paris)

Trois lecteurs byzantins des *Chrestomathies* de Strabon 105
Didier Marcotte (Reims)

Aristote et les théories pangénétiques du Ve siècle :
enjeux métaphysiques d'un débat biologique 119
Claire Louguet (Lille)

**Réception et Critique de la Science /
Rezeption und Kritik der Wissenschaft**

Senofane e lo Scetticismo antico. <i>PHerc.</i> 1428, fr. 12 e il contesto dossografico di DK 21 B34	165
<i>Christian Vassallo (Rome/Naples)</i>	
Transmission et transformation de l'image de Thalès. L'usage du savoir présocratique	195
<i>Andreas Schwab (Heidelberg)</i>	
On Aristotle's <i>Metaphysics</i> A 4, 985 ^a 18-21: A Platonic Interpolation from Asclepius of Tralles' Commentary?	213
<i>Mirjam E. Kotwick (München)</i>	
Contributors	231

Avant-propos

Que faire de ce qu'on sait ? Comment organiser le savoir, intégrer les découvertes nouvelles de la science aux connaissances déjà acquises, et articuler la théorie à la pratique ? Les études réunies dans ce volume mettent en lumière les réponses apportées par quelques textes de l'Antiquité gréco-romaine à ces questions, autrement dit au problème toujours actuel qu'on peut désigner du nom de *Wissensbewältigung* – le « travail du savoir ».

Il est à remarquer que, dans la Grèce archaïque, ce soit d'abord parmi ceux qu'on appela ensuite *Naturphilosophen*, physiiciens, « physiologues », ou tout simplement philosophes qu'eut lieu la naissance de la « science » et que se posa la question de ce qu'est le savoir. Déjà ces chercheurs avides de savoir qu'on appelle philosophes « présocratiques », les trois Milésiens Thalès, Anaximandre et Anaximène¹, Parménide d'Élée, Pythagore, Anaxagore et Démocrite – pour n'en nommer que quelques-uns – révèlent combien la philosophie grecque à sa naissance s'intéressait aux origines et aux causes de la nature, du monde et du cosmos tout entier, combien donc « sciences (naturelles) » et « philosophie », dans la Grèce archaïque, loin de s'opposer, présentent déjà de nombreuses intersections². Ce sont de tels entrecroisements, à travers toute l'antiquité gréco-romaine et jusqu'à l'époque byzantine, qui font l'objet des études réunies dans ce volume.

Mathématique, Médecine et Astrologie

La première section est consacrée aux mathématiques, à la médecine et à l'astrologie, trois branches du savoir qui constituent autant de paradigmes concurrents de la science en général. L'importance des mathématiques comme école de la pensée dans certaines traditions philosophiques, et en particulier dans l'Académie platonicienne, est bien connue. La médecine, en dépit, ou à cause, de son statut incertain entre science et technique (τέχνη / *ars*), se distinguait par les bienfaits concrets qu'elle pouvait apporter aux êtres humains³. Enfin l'astrologie constituait, notamment sous sa forme la

1 À propos des Milésiens, cf. G. Wöhrle (éd.), *Die Milesier : Thales*, Berlin/Boston, 2009 et (dans la traduction anglaise de R. McKirahan) Berlin/Boston, 2014 ; *id.* (éd.), *Die Milesier : Anaximander und Anaximenes*, Berlin/Boston, 2012.

2 Cf. les contributions éclairantes (avec bibliographie) de H. Flashar, D. Bremer und G. Rechenauer (édd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike, Frühgriechische Philosophie*, Vol. 1,1 et 1,2, Bâle, 2013, ainsi que de la série G. Wöhrle *et al.* (édd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike*, Stuttgart, 1999-2005.

3 Au sujet des mathématiques et de la médecine antiques, cf. H. Flashar (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike*, Bd. 2,1, *Sophistik, Sokrates, Sokratik, Mathematik, Medizin*, Bâle/Stuttgart, 1998, et sur la relation entre méde-

plus profondément mathématisée, une discipline d'inspiration philosophique qui revendiquait une capacité prédictive inégalée⁴.

Tiziano Dorandi resitue les ostraca et papyri grecs dérivant des *Éléments* euclidiens dans leurs contextes de production. Les références à cette somme géométrico-mathématique dans des traités philosophiques illustrent l'intérêt porté par les philosophes aux fondements logiques du corpus mathématique. Le réemploi des *Éléments* à la fois dans des manuels scolaires et dans des livres du maître éclaire d'un jour particulier les débats qui traversaient, au moins depuis Platon, le champ philosophique au sujet de la place des mathématiques dans le cursus d'enseignement.

Thomas Auffret et **Marwan Rashed** mènent l'étude des allusions à la médecine et aux mathématiques dans le prologue du *Théétète* de Platon. Ils montrent que le diagnostic formulé par Euclide de Mégare est incompatible avec la théorie médicale du *Timée*. Ils identifient ensuite, dans la suppression par Euclide des formules de narration, un équivalent du rejet des êtres mathématiques dans leur statut d'intermédiaires ontologiques. Ils illustrent ainsi la portée philosophique des références scientifiques contenues dans le prologue du *Théétète*, qui s'inscrivent dans un débat opposant Platon à Euclide de Mégare et son école.

Wolfgang Hübner étudie la manière dont les astrologues concevaient les rapports entre leur art et la médecine, posant ainsi, à leur manière, la question de l'organisation des sciences. Les astres pouvaient non seulement livrer de précieuses informations sur les maladies et leur traitement, mais encore déterminer la vocation médicale de certains individus. C'est le cas tout d'abord des douze maisons, des planètes et des lots (κλήροι). Plus variées et subtiles encore étaient les influences des signes du zodiaque, de leurs degrés et des levers simultanés de constellations extra-zodiacales. La médecine et l'astrologie sont souvent placées sous le signe de configurations astrologiques semblables, mais elles se distinguent toutefois par certains éléments. Enfin, l'étude du ciel étoilé pouvait amener les astrologues à mettre en cause l'organisation des sciences communément admise, par exemple en inversant, comme le fit Teucros, la hiérarchie implicite selon laquelle l'astrologie appartient au canon des sept arts libéraux, tandis que la médecine en est exclue.

Ces études révèlent la diversité des supports et des contextes de transmission des *Éléments* dans l'Antiquité, la subtilité des allusions philosophiques aux sciences chez Platon et la complexité des raisonnements astrologiques sur la vocation médicale. Elles ouvrent ainsi une fenêtre sur la manière dont, à travers les siècles, les savoirs et leurs applications furent assimilés et transformés ainsi que sur le rôle de la philosophie dans ce processus et les frontières mouvantes séparant la théorie de la pratique.

cine et philosophie, cf. P. van der Eijk, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity. Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease*, Cambridge, 2005.

4 Sur les prétentions philosophiques et scientifiques de l'astrologie dans l'Antiquité, cf. l'étude fondatrice de F. Boll, « Studien über Claudius Ptolemäus. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astrologie », *Jahrbücher für classische Philologie. Supplementband* 21, 1894, p. 51-244, ici : p. 131-163.

Cosmologie, Géographie et Biologie

La seconde section porte sur la cosmologie, la géographie et la biologie, trois disciplines qui, sous des angles différents, éclairent un même objet, le monde comme habitat d'êtres vivants⁵. C'est notamment en raison de leur objet que ces branches du savoir ont retenu l'attention des philosophes, qui y ont trouvé des approches complémentaires de la leur et s'y sont souvent consacrés eux-mêmes.

Jean-Baptiste Guillaumin commente un morceau de bravoure des *Noces de Mercure et de Philologie*, dans lequel le cadre des sept *artes liberales* est débordé pour proposer une explication totalisante du monde. En dépit du style volontairement obscur de ce passage, son contenu peut être rattaché à la tradition philosophique grecque, avec laquelle il entretient des rapports complexes. Au sein de l'œuvre de Martianus, l'enjeu proprement philosophique du développement est de prendre position dans le débat sur les rapports entre physique et astronomie.

Didier Marcotte fait porter son étude sur la fortune qu'eurent aux XII^e et XIII^e les *Chrestomathies*, un recueil d'extraits de la *Géographie* de Strabon composé dans un milieu manifestement influencé par le platonisme. Il identifie trois lecteurs byzantins de ce recueil. Le premier, Michel Italikos, savant éclectique bien connu par ailleurs, cite les *Chrestomathies* dans une lettre à Théodore Prodrome, ce qui soulève la question de savoir dans quel manuscrit il les a consultées : s'agit-il du manuscrit de Heidelberg, appartenant à la « Collection Philosophique », qui est aujourd'hui l'unique témoin connu des *Chrestomathies* ? Le second, l'inénarrable érudit Jean Tzetzès, cite également ce recueil pour la synthèse originale qu'il y trouvait de théories sismologiques défendues respectivement par Straton de Lampsaque et Posidonius d'Apamée. Enfin, la main du principal annotateur des *Chrestomathies* dans le manuscrit de Heidelberg est identifiée par Marcotte dans un manuscrit de la Biblioteca Marciana de Venise. La réception des *Chrestomathies* par ces trois lecteurs est révélatrice de l'intérêt dont ce recueil faisait l'objet en tant qu'introduction philosophique à la géographie et à la cartographie.

Enfin, **Claire Louguet** restitue une polémique d'Aristote contre Empédocle et Anaxagore au sujet de l'origine de la semence. De cette question qui semble à première vue confinée à la biologie, Aristote fait émerger d'importants enjeux métaphysiques, concernant le rapport entre matière et forme, le mouvement, ou encore l'unité de l'individu. La question se pose cependant de l'exactitude des représentations qu'Aristote donne des doctrines de ses prédécesseurs.

5 À propos des liens entre la cosmologie et l'étude du microcosme des êtres vivants par la biologie, cf. G. Wöhrle, « Einleitung », in : *id.* (éd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 1. Biologie*, Stuttgart, 1999, p. 7-11 et les contributions réunies dans la suite du volume, *passim* ; sur la dimension cosmologique de la géographie, cf. W. Hübner, « Einleitung », in : *id.* (éd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 2. Geographie und verwandte Wissenschaften*, Stuttgart, 2000, p. 9-17 et les contributions réunies dans la suite du volume, *passim*.

Ces trois études illustrent ainsi la symbiose entre sciences et philosophie, les premières nourrissant la réflexion de la seconde et réciproquement, notamment au sujet de l'organisation des sciences et de leur rapport à la pratique. Qui plus est, il apparaît que cette relation symbiotique peut surgir dans des conditions remarquablement diverses : par l'intermédiaire de traductions, sans doute, pour Martianus ; à travers les siècles pour les lecteurs des *Chrestomathies* ; et par le truchement d'une reconstruction doxographique plutôt libre dans le cas d'Aristote.

Réception et Critique de la Science

C'est la critique de la connaissance humaine, de la science et de la philosophie qui est évoquée dans la troisième section, dans laquelle la réflexion porte sur des concepts et des thèmes centraux de l'épistémologie, de l'ontologie et de la théologie comme la position sceptique, les critères de vérité, le concept de la cause et la question de Dieu. Dans chacune des trois contributions, la question des formes de la tradition et de la réception de la philosophie et de la science antiques occupe également une place centrale.

Christian Vassallo examine la thèse épistémologique de Xénophane, philosophe et poète grec de l'époque archaïque, selon lequel il ne peut y avoir de connaissance de la vérité ni de savoir au sujet des dieux, si bien que l'homme peut uniquement se former des opinions à propos des objets de sa recherche scientifique. Au centre de l'enquête se trouve un fragment de papyrus d'Herculanum et sa tradition doxographique, qui concernent le « scepticisme » présumé de Xénophane. Vassallo propose une nouvelle reconstruction de ce texte et montre qu'il remonte vraisemblablement à Théophraste et que la plus ancienne tradition doxographique relative au « scepticisme » de Xénophane portait probablement sur des problèmes ontologiques et théologiques, et non pas seulement épistémologiques.

Andreas Schwab s'intéresse à la riche histoire de la réception et des répercussions des travaux de Thalès de Milet, le sage et *Naturphilosoph* grec de l'époque archaïque. En prenant pour point de départ l'approche philologique du Milésien depuis l'édition de Diels (1903), il étudie d'abord les possibilités ouvertes par la nouvelle édition de Wöhrle (all. 2009, angl. 2014) et propose une méthode pour interpréter les témoins textuels qu'elle contient. Dans la seconde partie, il examine à titre d'exemple, à partir de trois témoignages chez les auteurs chrétiens Athénagore, Irénée de Lyon et Eusèbe de Césarée, la manière dont le Milésien fait figure de représentant de la philosophie et de la science grecques dans différents contextes et l'usage que font ces trois auteurs de leur « savoir présocratique ».

Mirjam E. Kotwick se consacre à la critique que formule Aristote (*Métophysique* A 4, 985a18-21) à l'encontre de la conception du *Nous* comme cause motrice chez Anaxagore. Cette critique est transmise dans deux versions différentes, dont l'une contient un développement identifié comme une interpolation. Kotwick examine les commentaires anciens d'Alexandre d'Aphrodise, d'Asclépios de Tralles et la *recensio*

altera d’Alexandre pour mieux comprendre l’origine de cet ajout. Les différents commentaires permettent de conclure que les commentateurs ne trouvaient pas la leçon en question dans leurs exemplaires. Cependant, l’ajout correspond à une formulation utilisée par Asclépios dans ses remarques au passage dont il s’agit. Kotwick argue donc que l’ajout provient du commentaire d’Asclépios et qu’il a ensuite été inséré dans le texte.

De chacune de ces études ressort d’une manière différente le rôle décisif de la tradition et de la réception des sources philosophiques pour la compréhension de la philosophie et de la science antiques en général : la transmission des papyrus fragmentaires et des doxographes pour Xénophane, l’usage, variable selon le contexte, du savoir doxographique au sujet de Thalès et la possibilité d’une influence des commentaires ultérieurs sur la transmission de textes philosophiques d’une importance primordiale.

*

Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance envers tous ceux qui, par leurs communications et articles, leur participation aux discussions et l’intérêt qu’ils ont manifesté, ont contribué à la III^e Journée d’étude internationale « Les textes philosophiques antiques et leur réception ». Il s’agit de la troisième d’une série de rencontres qui se sont déroulées sous le titre « Quellentexte antiker Philosophie und ihre Rezeption » à Heidelberg (Mai 2011), Trèves (Juin 2012) et Reims (Octobre 2013). Nous remercions l’Université de Reims pour son soutien financier et son hospitalité, et en particulier Didier Marcotte pour son constant encouragement et ses conseils avisés.

C’est un agréable devoir que de remercier l’Université franco-allemande pour son aide financière et intellectuelle. Nous remercions également l’université *Ruperto Carola* de Heidelberg, qui facilita, par une aide à la mobilité pour le projet « Classics Transformed », les échanges fructueux à Reims et à Heidelberg.

Enfin, nous remercions vivement les éditeurs de la série AKAN, Mme et MM. les Professeurs Jochen Althoff (Mayence), Sabine Föllinger (Marbourg) et Georg Wöhrle (Trèves), d’avoir aimablement accueilli et publié ces articles parmi les monographies de la série AKAN. Nous sommes tout particulièrement obligés à Georg Wöhrle pour ses conseils, ses encouragements et son suivi pendant la finalisation du volume.

Reims et Heidelberg, Mars 2015

V.G.

A.S.

Einleitung

Wie gehen wir Menschen mit unserem Wissen um? Wie gebrauchen und organisieren wir es? Wie werden neue wissenschaftliche Erkenntnisse in bereits bestehende Wissensbestände integriert? Wie verhält sich theoretisches zu praktischem Wissen? Die Untersuchungen dieses Bandes geben Antworten auf diese Fragen, indem sie ihren Ausgang von Texten aus der griechisch-römischen Antike nehmen: Antworten, die zugleich bestimmte Umgangsweisen mit dem gerade heute aktuellen Problem der ‚Wissensbewältigung‘ (‚travail du savoir‘) beschreiben.

Es ist bemerkenswert, dass die Entstehung von ‚Wissenschaft‘ und die Frage nach dem, was unter „Wissen“ eigentlich zu verstehen ist, in der frühgriechischen Antike zuerst bei denjenigen auftauchte, die später als Naturphilosophen, Physiker, ‚Physiologen‘ und nicht zuletzt auch als Philosophen bezeichnet wurden. Bereits die sogenannten ‚Vorsokratischen‘ Philosophen, die drei Milesier Thales, Anaximander und Anaximenes,¹ sowie Parmenides, Pythagoras, Anaxagoras und Demokrit,² um nur einige zu nennen, lassen erkennen, wie sehr die griechische Philosophie in ihren Anfängen an den Ursprüngen und Ursachen der Natur, der Welt und insbesondere des Kosmos interessiert ist. In der frühgriechischen Antike stellen ‚(Natur-)Wissenschaft‘ und Philosophie keine Gegensätze dar, sondern weisen viele Schnittmengen auf. Diese stellen die Beiträger dieses Bandes in den Vordergrund und nehmen dabei einen Zeitraum von der Antike bis in die byzantinische Zeit in den Blick.

Mathematik, Medizin und Astrologie

Der erste Teil wird sich mit der Mathematik, der Medizin und der Astrologie beschäftigen, drei Wissenszweige, die ebenso viele konkurrierende Paradigmen der Wissenschaft im Allgemeinen darstellen. Bekanntlich hatte die Mathematik als Schulung des Denkens in bestimmten philosophischen Traditionen, insbesondere in der platonischen Akademie, eine hohe Bedeutung. Die Medizin, trotz oder wegen ihrer ungewissen Stellung zwischen Wissenschaft und Kunst (τέχνη / *ars*), zeichnete sich durch die wohlthuenden Wirkungen aus, die sie auf die Menschen auszuüben vermochte.³ Schließ-

1 Vgl. zu den milesischen Naturphilosophen G. Wöhrle (Hrsg.), *Die Milesier : Thales*, *Traditio Praesocratica*, Bd. 1, Berlin, 2009 und (engl. Übersetzung von R. McKirahan) Berlin/Boston, 2014; ders. (Hrsg.), *Die Milesier : Anaximander und Anaximenes*, *Traditio Praesocratica*, Bd. 2, Berlin/Boston, 2012.

2 Vgl. dazu die instruktiven Beiträge mit weiterführender Literatur sowohl in H. Flashar, D. Bremer und G. Rechenauer (Hrsg.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike, Frühgriechische Philosophie*, Bd. 1,1 u. 1,2, Basel, 2013, als auch der Reihe G. Wöhrle et alii (Hrsg.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike*, Stuttgart, 1999-2005.

3 Vgl. zur antiken Mathematik und Medizin H. Flashar (Hrsg.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike*, Bd. 2,1, *Sophistik, Sokrates, Sokratik, Ma-*

lich stellte die Astrologie, insbesondere in ihrer mathematisch am höchsten entwickelten Form eine Disziplin dar, die philosophische Einflüsse zeigte und unübertroffene prognostische Fähigkeiten für sich beanspruchte.⁴

Tiziano Dorandi stellt in seinem Beitrag zuerst Ostraka und griechische Papyri von Euklids *Elementen* im Kontext ihrer Entstehung vor. Die Bezugnahmen auf diese geometrisch-mathematische ‚Summa‘ in den Abhandlungen von Philosophen bezeugen deren Interesse an den Grundsätzen der Logik und dem mathematischen Corpus des Euklid. Die Verwendung der *Elemente* in Schul- und Lehrbüchern wirft ein besonderes Licht darauf, wie in der Philosophie, wenigstens seit Platon, die Stellung der Mathematik innerhalb der Ausbildung immer wieder zum Gegenstand der Diskussion wird.

Thomas Auffret und **Marwan Rashed** nehmen eine Untersuchung der Anspielungen auf die Medizin und die Mathematik im Prolog des *Theaitetos* von Plato vor. Sie weisen nach, dass die von Eukleides aus Megara formulierte Diagnose mit den medizinischen Lehren aus dem *Timaios* unvereinbar ist. Daraufhin deuten sie den Verzicht auf gewisse Erzählformeln durch Eukleides als Entsprechung zu seiner Ablehnung mathematischer Entitäten im Sinne ontologischer Zwischenglieder. Sie veranschaulichen damit die philosophische Tragweite der wissenschaftlichen Verweise im *Theaitetos*-Prolog, die vor dem Hintergrund einer Auseinandersetzung Platons mit Eukleides von Megara und seiner Schule zu verstehen sind.

Wolfgang Hübner untersucht, wie Astrologen die Beziehung zwischen ihrer Kunst und der Medizin auffassten und somit auf ihre Weise die Frage nach der Organisation von Wissen stellten. Die Gestirne konnten nämlich nicht nur wichtige Informationen über Krankheiten und ihre Heilung liefern, sondern auch festlegen, wer sich für den Beruf des Mediziners eignete. Dies ist zuerst der Fall für Einflüsse der zwölf Häuser, der Planeten und der Schicksale (κλήροι); für die vielschichtiger und feinsinnigere Interpretation waren dann die Sternzeichen, ihre (Winkel)grade und die gleichzeitigen Aufgänge von Sternbildern außerhalb des Zodiakus verantwortlich. Trotz mancher Unterschiede zeigen Medizin und Astrologie oft ähnliche astrologische Konfigurationen. Schließlich dürfte das Studium der Gestirne die Astrologen dazu bewegen haben, die Organisation von Wissenschaften in ihrer anerkannten Anordnung zu hinterfragen. So schlägt etwa Teukros eine Umkehrung der implizit festgelegten Hierarchie vor, nach der die Astrologie zu den sieben *artes liberales* gehört, während die Medizin davon ausgeschlossen bleibt.

thematik, Medizin, Basel/Stuttgart, 1998, sowie zur Beziehung zwischen Medizin und Philosophie P. van der Eijk, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity. Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease*, Cambridge, 2005.

4 Vgl. zu den philosophischen und wissenschaftlichen Ansprüchen der antiken Astrologie die grundlegende Studie von F. Boll, „Studien über Claudius Ptolemäus. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astrologie“, *Jahrbücher für classische Philologie. Supplementband* 21, 1894, S. 51-244, hier: S. 131-163.

Diese Untersuchungen veranschaulichen also zum einen die Vielfalt der Überlieferungsträger und Kontexte, in denen die *Elemente* Euklids in der Antike überliefert wurden; sie führen zum anderen die feinen Anspielungen auf die Medizin und Mathematik bei Platon vor Augen und lassen schließlich erkennen, wie komplex astrologische Überlegungen für die Medizin sind. Sie ermöglichen somit einen Einblick darauf, wie das Wissen und seine Anwendungen über die Jahrhunderte aufgenommen und transformiert wurde, welche Rolle die Philosophie in diesen Prozessen spielte und wie beweglich die Grenzen zwischen Theorie und Praxis waren.

Kosmologie, Geographie und Biologie

Im zweiten Teil liegt der Schwerpunkt auf der Kosmologie, Geographie und Biologie – drei Disziplinen, die aus verschiedenen Perspektiven die Welt als Lebensraum erforschen.⁵ Besonders der gemeinsame Fokus dieser drei Wissenszweige hat die Aufmerksamkeit der Philosophen auf sich gezogen; Philosophen konnten bei ihnen Zugänge und Methoden finden, die ihre eigenen ergänzten, und haben sich nicht selten auch diesen Disziplinen selbst gewidmet.

Jean-Baptiste Guillaumin kommentiert eine vieldeutige Stelle aus Martianus' *Hochzeit der Philologie mit Merkur*, in welcher der Erklärungsrahmen der sieben *artes liberales* überschritten wird, um eine Gesamtdeutung der Welt zu geben. Trotz des mit Absicht dunkel gehaltenen Stils dieser Textstelle kann ihr Inhalt in einer komplexen Verbindung mit der griechischen philosophischen Tradition gesehen werden. Das eigentlich philosophische Problem des Gedankengangs bei Martianus liegt darin, einen Standpunkt in der Diskussion über das Verhältnis der Physik zur Astronomie zu finden.

Didier Marcotte konzentriert sich auf die Rezeption der *Chrestomathien* im 12. und 13. Jahrhundert, einer Sammlung von Auszügen aus Strabons *Geographie*, die offenbar in einer Umgebung unter platonischem Einfluss zusammengestellt wurden. Für diese Sammlung kann er drei byzantinische Leser identifizieren: als ersten den Eklektiker und Gelehrten Michael Italikos, der durch weitere Werke wohl bekannt ist, und der die *Chrestomathien* in einem Brief an Theodoros Prodromos zitiert. Es stellt sich die Frage, welche Handschrift er dafür konsultiert hat: Etwa die zur „Philosophischen Sammlung“ gehörende Handschrift aus Heidelberg, das einzige uns heute bekannte Exemplar der *Chrestomathien*? Als zweiten Leser kann er den großen Gelehrten Johannes Tzetzes ausmachen, der die Sammlung für ihre außergewöhnliche Synthese

5 Vgl. zu der Beziehung zwischen der Kosmologie und der Erforschung der als Mikrokosmen aufgefassten Lebewesen durch die Biologie G. Wöhrle, „Einleitung“, in: ders. (Hrsg.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 1. Biologie*, Stuttgart, 1999, S. 7-11 sowie die darauf folgenden Beiträge, *passim*; über die kosmologische Bedeutung der Geographie, W. Hübner, „Einleitung“, in: ders. (Hrsg.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 2. Geographie und verwandte Wissenschaften*, Stuttgart, 2000, S. 9-17 sowie die darauf folgenden Beiträge, *passim*.

seismologischer Theorien zitiert, die von Straton von Lampsakos und Poseidonios von Apameia verteidigt wurden. Zuletzt gelingt es Marcotte die Hand des Verfassers, von der die meisten Anmerkungen zu den *Chrestomathien* der Heidelberger Handschrift stammen, mit Hilfe der Marginalien einer Handschrift aus der venezianischen Biblioteca Marciana zu identifizieren. Die Rezeption der *Chrestomathien* durch diese drei Leser ist aufschlussreich für das Interesse an dieser Sammlung als philosophischer Einführung in die Geographie und die Kartographie.

Schließlich rekonstruiert **Claire Louguet** eine Polemik des Aristoteles gegen Empedokles und Anaxagoras über die Herkunft des Samens. Ausgehend von diesem Thema, das sich auf den ersten Blick auf die Biologie zu beschränken scheint, leitet Aristoteles wichtige metaphysische Fragen ab, die vom Verhältnis zwischen Materie und Form, von der Bewegung und von der Einheit des Individuums handeln. Dabei ist natürlich auch zu fragen, mit welcher Genauigkeit Aristoteles die Lehren seiner Vorgänger darstellt.

Diese drei Untersuchungen weisen auf die Symbiose von Wissenschaft und Philosophie hin, die in wechselseitiger Beziehung jeweils die Überlegungen der anderen befruchtet. Dies gilt insbesondere im Hinblick auf die Organisation der Wissenschaften und ihr Verhältnis zur Praxis. Darüber hinaus nimmt diese Symbiose verschiedenste Formen an: durch Übersetzung, wie im Fall des Martianus, in den Kommentaren und Marginalien der byzantinischen Leser der *Chrestomathien*, und durch Vermittlung einer recht freien doxographischen Rekonstruktion bei Aristoteles.

Rezeption und Kritik der Wissenschaft

Die Kritik menschlicher Erkenntnis, Wissenschaft und Philosophie kommt im dritten Teil zur Sprache, in dem zentrale Begriffe und Themen der Epistemologie, Ontologie und Theologie wie z.B. die Position des Skeptizismus, Kriterien von Wahrheit, der Begriff der Ursache sowie die Frage nach Gott reflektiert werden. In allen drei Beiträgen spielt zugleich die Frage nach bestimmten Formen der Überlieferung und Rezeption antiker Philosophie und Wissenschaft eine zentrale Rolle.

Christian Vassallo untersucht die epistemologische These des frühgriechischen Philosophen und Dichters Xenophanes, dass es keine Erkenntnis der Wahrheit und kein Wissen von den Göttern geben könne, und sich der Mensch von den Gegenständen seiner Forschung nur eine Meinung bilden könne. Im Zentrum seiner Untersuchung steht ein Papyrus-Fragment aus Herculaneum und dessen doxographische Tradition über den mutmaßlichen ‚Skeptizismus‘ des Xenophanes. Vassallo bietet eine neue Rekonstruktion dieses Textes und zeigt, dass er wahrscheinlich auf Theophrast zurückgeht und sich die früheste doxographische Tradition über Xenophanes ‚Skeptizismus‘ vermutlich vielmehr mit ontologischen und theologischen Problemen als bloßen epistemologischen beschäftigte.

Andreas Schwab beschäftigt sich in seinem Beitrag mit der reichen Wirkungs- und Rezeptionsgeschichte des frühgriechischen Naturphilosophen und Weisen Thales

von Milet. Ausgehend von der philologischen Erforschung des Milesiers seit der Edition von Diels (1903) fragt er zuerst nach den Möglichkeiten der neuen Edition von Wöhrle (dt. 2009, engl. 2014) sowie der methodischen Erschließung der darin erfassten Textzeugnisse. Im zweiten Teil untersucht er exemplarisch anhand dreier Textzeugnisse über Thales bei den christlichen Autoren Athenagoras, Irenäus von Lyon und Eusebius von Cäsarea, wie der Milesier als Repräsentant griechischer Philosophie und Wissenschaft in unterschiedlichen Kontexten erscheint und wie diese Autoren ihr ‚vorsokratisches Wissen‘ gebrauchen.

Mirjam E. Kotwick behandelt in ihrem Beitrag die Kritik, die Aristoteles in *Metaphysik* A 4, 985a18–21 an Anaxagoras' Anwendung des *Nous* als Bewegungsursache vorbringt. Sie widmet sich insbesondere einem textkritischen Problem, denn eine Textversion enthält einen zusätzlichen Satzteil, der als spätere Interpolation identifiziert wurde. Kotwick untersucht die antiken Kommentare des Alexander von Aphrodisias, des Asklepios von Tralleis sowie die sogenannte *recensio altera* des Alexander, um Aufschluss über die Herkunft des Zusatzes zu erhalten. Aus den jeweiligen Kommentaren lässt sich erschließen, dass die *Metaphysik*-Exemplare der Kommentatoren die fragliche Lesart nicht enthielten. Jedoch stimmt der Zusatz mit einer Formulierung überein, die Asklepios in seinen Bemerkungen zur relevanten Textstelle verwendet. Kotwick argumentiert dafür, dass der fragliche Zusatz aus Asklepios' Kommentar stammt und später in den Text übertragen worden ist.

In allen drei Beiträgen wird auf unterschiedliche Weise deutlich, welche entscheidende Rolle die Überlieferungsgeschichte und die Rezeption philosophischer Quellentexte für das Verständnis der antiken Philosophie und Wissenschaft insgesamt spielt: die Evidenz papyrologisch fragmentarischer und doxographischer Überlieferung bei Xenophanes, der je nach Kontext unterschiedliche Gebrauch doxographischen Wissens über Thales sowie der mögliche Einfluss späterer Kommentierung zentraler philosophischer Texte auf deren überlieferten Wortlaut.

*

Wir möchten all denen danken, die mit ihren Beiträgen und durch die aktive Teilnahme und Diskussion an der IIIe journée d'étude internationale *Les textes philosophiques antiques et leur réception* in Reims mitgewirkt haben – bereits das dritte in einer Reihe von Kolloquien, die unter dem Titel „Quellentexte antiker Philosophie und ihre Rezeption“ in Heidelberg (Mai 2011), Trier (Juni 2012) und in Reims (Oktober 2013) stattgefunden haben. Danken möchten wir der Universität Reims für ihre finanzielle Unterstützung und Gastfreundschaft, insbesondere Herrn Prof. Didier Marcotte für stetige Ermutigung und klugen Rat.

Zu Dank verpflichtet sind wir der Deutsch-Französischen Hochschule für ihre ideelle und finanzielle Förderung. Ebenso danken wir der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, die durch einen Mobilitätszuschuss für das Projekt „Classics Transformed“ den fruchtbaren Austausch in Reims und Heidelberg sichtlich erleichterte.

Zuletzt, aber umso mehr, danken wir den Herausgebern der AKAN-Reihe, Herrn Prof. Jochen Althoff (Mainz), Frau Prof. Sabine Föllinger (Marburg) und Herrn Prof. Georg Wöhrle (Trier) für die freundliche Aufnahme und Publikation der Beiträge in der AKAN-Reihe Einzelschriften. Herrn Prof. Wöhrle danken wir insbesondere für seinen Rat sowie seine Ermutigung und Begleitung bei der Fertigstellung des Bandes.

Reims/Heidelberg, im März 2015

V. G.

A. S.